

F.-G. Jünger contre la technique

Que l'écologie, en Allemagne, ait réussi à convaincre la bourgeoisie et les classes moyennes au point de devenir, bientôt, le deuxième parti de masse après les chrétiens-démocrates, tient peut-être au fait que certains de ses précurseurs intellectuels venaient d'horizons qui n'avaient rien à voir avec les formations de gauche. Friedrich-Georg Jünger (1898-1977), qui en fut un précurseur, était le frère de l'écrivain Ernst Jünger (1895-1998). Marqué par la première guerre mondiale, durant laquelle il fut blessé, juriste, écrivain et poète, il appartenait également aux cercles de l'extrême droite nationaliste dits de la « révolution conservatrice » tout en se tenant à distance du régime nazi. Inédit en français jusque-là, sa *Perfection de la technique*, élaborée depuis 1939, parue dans sa forme achevée en 1953, constitue un réquisitoire précoce contre la surexploitation de la nature par les hommes, tout comme une critique discrète de l'exaltation du « travailleur » et de la « mobilisation totale » qui imprègne les œuvres produites par son frère dans les années 1930. Alors que les *Cahiers noirs* de Martin Heidegger paraissent en français, il est précieux de découvrir simultanément cet auteur et cet essai passionnants, dont bien des diagnostics paraîtront actuels, en constatant la proximité d'inspiration de ces deux penseurs et amis, pour qui le progrès de la technique est synonyme d'appauvrissement et de « dévastation ». ■

NICOLAS WEILL

► **La Perfection de la technique** (*Die Perfektion der Technik*), de Friedrich-Georg Jünger, traduit de l'allemand par Nicolas Briand, Allia, 394 p., 22 €.

